

# Le loup et le chasseur

Fureur d'accumuler, monstre de qui les yeux

Regardent comme un point tous les bienfaits des Dieux,

Te combattrai-je en vain sans cesse en cet ouvrage ?

Quel temps demandes-tu pour suivre mes leçons ?

L'homme, sourd à ma voix comme à celle du sage,

Ne dira-t-il jamais : « C'est assez, jouissons » ?

– Hâte-toi, mon ami, tu n'as pas tant à vivre.

Je te rebats ce mot, car il vaut tout un livre :

Jouis. – Je le ferai. – Mais quand donc ? – Dès demain.

– Eh ! mon ami, la mort te peut prendre en chemin :

Jouis dès aujourd'hui ; redoute un sort semblable

À celui du Chasseur et du Loup de ma fable. »

Le premier de son arc avait mis bas un daim.

Un faon de biche passe, et le voilà soudain

Compagnon du défunt : tous deux gisent sur l'herbe.

*La proie était honnête, un daim avec un faon ;*

*Tout modeste chasseur en eût été content :*

*Cependant un sanglier, monstre énorme et superbe,*

*Tente encore notre archer, friand de tels morceaux.*

*Autre habitant du Styx : la Parque et ses ciseaux*

*Avec peine y mordaient ; la Déesse infernale*

*Reprit à plusieurs fois l'heure au monstre fatale.*

*De la force du coup pourtant il s'abattit.*

*C'était assez de biens. Mais quoi ! rien ne remplit*

*Les vastes appétits d'un faiseur de conquêtes.*

*Dans le temps que le porc revient à soi, l'Archer*

*Voit le long d'un sillon une perdrix marcher ;*

*Surcroît chétif aux autres têtes :*

*De son arc toutefois il bande les ressorts.*

*Le sanglier, rappelant les restes de sa vie,*

*Vient à lui, le découd, meurt vengé sur son corps ;*

*Et la perdrix le remercie.*

*Cette part du récit s'adresse au Convoiteux ;*

*L'Avare aura pour lui le reste de l'exemple.*

*Un Loup vit, en passant, ce spectacle piteux :*

*« Ô fortune, dit-il, je te promets un temple.*

*Quatre corps étendus ! que de biens ! mais pourtant*

*Il faut les ménager, ces rencontres sont rares.*

*(Ainsi s'excusent les avares.)*

*J'en aurai, dit le Loup, pour un mois, pour autant :*

*Un, deux, trois, quatre corps ; ce sont quatre semaines,*

*Si je sais compter, toutes pleines.*

*Commençons dans deux jours ; et mangeons cependant*

*La corde de cet arc : il faut que l'on l'ait faite*

*De vrai boyau ; l'odeur me le témoigne assez »*

*En disant ces mots, il se jette*

*Sur l'arc qui se détend, et fait de la sagette*

*Un nouveau mort : mon Loup a les boyaux percés.*

*Je reviens à mon texte. Il faut que l'on jouisse ;*

*Témoin ces deux gloutons punis d'un sort commun :*

*La convoitise perdit l'un ;*

*L'autre périt par l'avarice.*

*Jean de La Fontaine (1621-1695)*

